(…) La fondation de trois évêchés ne put s'accomplir si heureusement, sans qu'il restât dans la commission, dans les ministères, à la nonciature apostolique, à la Propagande, et jusque dans les plus hautes régions de l'Église et de l'État, une opinion générale que le vénéré Supérieur était non seulement un **saint prêtre**, mais de plus un **administrateur exercé**, un **esprit juste, fécond et distingué, un homme de précieux conseil**, à qui Dieu n'avait refusé ni la sagesse de son caractère sacré, ni l'intelligence de sa position délicate, ni la prudence dans les affaires du siècle.

Cet ensemble de qualités extérieures et comme accidentelles, qui se trouve toujours en lui proportionné à la situation que Dieu lui faisait, nous voudrions pouvoir l'exprimer d'un seul mot, qui en désigne le caractère et la source : il avait comme un sens spécial, **le *sens* surnaturel**, et cela, parce qu'en toute occasion il considérait de préférence le côté surnaturel des choses et des hommes.

Cette **vue de foi** était comme un instrument délicat qui lui donnait avec justesse, dans les plus diverses occurrences, le point de vue à prendre, le véritable horizon à établir.

Ceux qui l'ont vu de près ont pu en faire souvent l'expérience; on s'étonnait qu'il fût si bien renseigné et si prompt à peser, au vrai poids du sanctuaire, ce qui se passait. **Il voyait bien, parce qu'il considérait tout en Dieu**. Même dans ses rapports avec les hommes les plus étrangers à cet ordre d'idées, comme dans ses relations administratives les plus positives et les plus matérielles, il n'était jamais à terre, ni sa foi inactive ou prise à l'improviste.

On en jugera par les réflexions suivantes qu'il écrivait quelques jours après la révolution de février[1] :

"Vous me demandez ce que je pense de notre révolution. Je pense que c'est un **acte de justice** que Dieu a exerce contre la dynastie déchue, parce qu'elle a plutôt cherché son propre établissement que le bien du peuple qui lui était confié ; parce qu'elle sacrifiait à son établissement les intérêts de Dieu et de l'Église, dont elle avait une idée exacte, qu'elle reconnaissait par un sentiment intime, au moins comme devant procurer le bonheur des peuples.

"M. Guizot, tout protestant qu'il était, avait ce sentiment. De plus, tout ce qu'elle fit dans l'intérêt de la religion, était toujours dans la même vue de son établissement. **Les Bourbons de la branche aînée ont déjà mérité d'être châtiés pour leurs infidélités. Ils ont vendu l'Église par faiblesse ; la branche cadette l'a livrée par prévarication.** Je croirais que Louis XVI a été puni pour l'orgueil de Louis XIV et pour la conduite de Louis XV. Ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour subjuguer l'Eglise de Dieu et pour accabler leur peuple, le premier par des maux temporels, et le second par des maux moraux. Louis XVI y a gagné une belle couronne, mais **sa race a été châtiée rigoureusement**.

"La restauration a péché, au moins par faiblesse, vis-à-vis de la religion en général, et plus que par faiblesse contre l'Église, en reprenant les orgueilleuses prétentions gallicanes de Louis XIV. Par ces prétentions, le pouvoir temporel cherchait à se rendre **maître de l'Église de Jésus-Christ**. Dieu ne devait pas laisser impunie une telle faute, commise après avoir reçu la faveur du recouvrement du trône ; il a donc de nouveau renversé ce trône, et la dynastie de la branche cadette me paraît être le Jéroboam de la France. Si elle avait été fidèle, elle serait demeurée debout sur les débris de la branche aînée ; mais, ayant **prévariqué**, elle fut jetée bas par les mêmes mains dont Dieu s'était servi pour l'élever, et elle fut jetée bas avec ignominie.

"Cet **acte de justice** atteint tous les souverains de l'Europe. Tous, par leurs orgueilleuses prétentions, voulaient s'élever au-dessus de Dieu ; tous traitaient **l'Église, comme une esclave** ; tous aussi aggravaient les maux des peuples, et ils ne craignaient pas de les démoraliser, pour consolider leur pouvoir, et pour s'acheminer de plus en plus vers l'absolutisme ou s'y affermir. Je crois bien que **le torrent de la révolution française les atteindra tous, et en abattra peut-être un grand nombre.** L'autocrate, de Russie aura bien son tour, lui aussi.

"Vous trouverez peut-être mon langage fort singulier. Je vous assure cependant que c'est dans le calme du recueillement que je parle, et en considérant les choses au point de vue de la foi, me représentant le langage que tiendrait Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même Je ne désire pas, et personne ne doit désirer les troubles et les renversements. Si Dieu voulait réparer les maux causés à l'Église dans l'ordre de la foi, et ceux des

[1] Lettre du 20 mars 1848. vol. IV, n°173.

peuples dans l'ordre de la religion, de la morale et même du matériel, je L'en bénirais, mais il ne me paraît pas que les choses arriveront ainsi, et je vois en cela la **justice divine** qui **agit pour le renversement de l'orgueil des hommes**. Peut-on s'affliger du renversement de cet orgueil ?

"Ce même acte de la justice divine frappe encore nos **grands politiques**. Par leurs ruses et leur maudite astuce, ils sacrifiaient Dieu et le genre humain à leur propre agrandissement, et vendaient à bon compte la foi et les moeurs, avec le bien des peuples qu'ils gouvernaient ; la justice et l'humanité n'existaient plus en aucun gouvernement dès qu'il s'agissait de son intérêt, quelque mince qu'il fût. N'est-il pas naturel que le bras de Dieu se lève contre tant de **criminels**, qui ne faisaient justice qu'à ceux qu'ils craignaient ? Car ils étaient forts avec les faibles et faibles avec les forts, au point de sacrifier impitoyablement les faibles à ceux qu'ils redoutaient.

"Qu'on considère tous les maux qui ont été causés dans ces derniers temps contre l'Église, la justice et la vérité, en France, en Angleterre, en Autriche, en Russie, en Bavière, en Prusse même, je veux dire par les hommes qui gouvernaient ces pays, sans parler de plusieurs autres, et l'on ne sera nullement étonné de voir la vengeance de Dieu commencer à se faire sentir. J'adore la Justice divine ; prions notre bon Sauveur qu'il y mêle Sa miséricorde pour Son Église et pour le salut des peuples. J'ai suivi un peu, depuis deux ou trois ans, les affaires de ce monde, et mon âme a toujours été sous le pressoir, en voyant l'horrible **injustice**, l'indigne **mauvaise foi** de tous ces hommes, et tous les maux qu'ils causaient. Je vous avoue que, malgré l'incertitude de l'avenir, je ne puis m'empêcher de sentir un profond sentiment de reconnaissance envers Dieu, de ce qu'enfin Il s'est montré, qu'Il a soufflé sur ces prétendus puissants ; et que de Son souffle il abat leur orgueil et les réduit au néant.

"Une autre catégorie d'hommes, qui a été battue par cette tempête, c'est cette **aristocratie bourgeoise**, ce qu'on appelait **le pays légal**, qui outrageait si fièrement l'Église et refusait toute justice à son égard, qui foulait aux pieds tous les intérêts des pauvres, qui sacrifiait son âme et son pays à un misérable **égoïsme** et à ses **intérêts particuliers**. La colère, ou plutôt la justice de Dieu, a balayé tous ces orgueilleux égoïstes ; grands et petits, tout a été jeté bas en France, et le sera probablement tôt ou tard dans toute l'Europe.

"Enfin cette grande et incompréhensible justice divine s'appesantit sur **le grand crime de tout ce monde pervers**, qui a fait tout son possible pour **remplacer le culte de Dieu par celui de l'or** ; **leur divinité, c'était l'argent**, et toute leur religion était l'industrie, portée jusqu'aux plus grands excès. La France et l'Europe se perdaient, se corrompaient par l'amour et l'instinct de l'or ; tout autre sentiment aurait été effacé dans peu de tous les cœurs. Dieu a abattu leur idole. Que de **coupables** vont être **ruinés** ! C'EST LA MAIN DE DIEU QUI A FRAPPE. Voilà l'édifice qui a été abattu ; Dieu a soufflé dessus, et il a croulé. Mais quel sera celui qui le remplacera? Je ne voudrais pas me charger de pronostiquer".

Interrogé, peu auparavant, sur les événements plus compliqués de l'Italie, il n'hésita pas à exprimer aussi résolument son avis, à montrer que la différence des temps exigeait une conduite diverse, et qu'il en sortirait **tôt ou tard le bien de la religion, la consolation de la papauté et le triomphe de l'Église** :

"Les apparences, dit-il, m'ont presque toujours paru favorables, même au milieu des circonstances les plus graves, et les choses semblent s'améliorer. Cependant, humainement parlant, notre bon Pape aura de la besogne pour de longues années, avant de se tirer d'affaire. Ce qui me console le plus, c'est la pensée que Dieu mène Son Église et la soutient contre toute puissance ennemie. Les hommes remuent, s'agitent et s'épuisent autour de cette forteresse. Elle reste debout, et eux passent et s'évanouissent avec toute leur puissance. Ils ne comprennent pas cela ! Ils devraient penser qu'il leur arrivera ce qui est arrivé à tant d'autres plus puissants qu'eux. Mais non : ils ne veulent pas voir ; leur orgueil les aveugle ![2]"

La vue de Dieu agissant dans le monde n'était point pour lui une spéculation métaphysique, ni la Providence une chose abstraite. Dieu dans le monde, c'était l'Église ; et pour lui, comme pour saint François de Sales, le Pape et l'Église, c'est tout un. De là, envers le Saint-Siège, un amour toujours actif, actuel et universel. C'est ainsi qu'il entendait le mot de saint Paul : "En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être, car nous sommes ses fils. *In ipso enim vivimus, movemur et sumus. Ipsius enim et genus sumus".*

VIE DU VENERABLE LIBERMANN par LE CARDINAL PITRA

Édition Poussielgue, 1882, pp. 531-536.

[2] Lettre du 8 octobre 1847. Vol. IV, n°172.

Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.

Nous soumettons
tous nos documents
aux lois du copyright chrétien :
nos documents peuvent être
librement reproduits et distribués,
avec mention de leur provenance.

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com